



Cercles 20 (2011)

LA DÉTERMINATION NOMINALE AVEC ONE

CHRISTOPHER DESURMONT

Université Lille 3

Introduction

Dans une langue où A et ONE sont liés étymologiquement, ils forment en synchronie un micro-système dans le cadre de la détermination nominale¹. Si je reprends ici ce sujet, c'est pour essayer de montrer que ONE-déterminant n'est pas en soi (à lui seul) porteur d'une valeur d'altérité (valeur QLT), qu'il a pour invariant sa valeur cardinale (donc valeur QNT), laquelle est compatible avec diverses valeurs qualitatives, autant de valeurs filtrées.

ONE-déterminant est parfois présenté comme opérateur d'extraction—comme l'article A—, mais avec sa valeur numérale couplée avec une valeur de singularisation, donc d'altérité. Bouscaren *et al.* [1984 : 154], écrivent ceci :

En somme, quand on extrait un élément d'une classe avec ONE, celui-ci, du fait même d'avoir été choisi, devient très différent des autres étant comme mis à part, tandis que quand on extrait avec A, celui qui est extrait reste interchangeable avec les autres.

A. Gauthier [1999], considérant « les contextes divers dans lesquels A peut être substitué à ONE » écrit d'autre part :

A/AN est le signe qu'une occurrence vaut l'autre (...); autrement dit, l'unité est construite sur une forme d'identification (exemple prononcé par les déçus de Tony Blair : *just another politician*) ; alors qu'avec ONE, l'unité se construit par le biais de l'altérité. Là où A permet le centrage sur les propriétés définitoires, ONE, lui, construit une propriété différentielle.

Selon M. Yaguello [1991], ONE aurait deux statuts distincts, l'un où il fonctionne comme numéral avec une valeur strictement quantitative, et l'autre où il serait l'un des trois allomorphes de l'article indéfini.

¹ M-L.Groussier [2001] écrit ceci : « L'article indéfini singulier dérive du numéral signifiant 'un' dans les langues indo-européennes germaniques et romanes, en breton, en arménien, grec moderne, kurde et cinghalais. » L'auteur signale un grand nombre d'autres langues qui manifestent la même filiation NUMÉRAL « un » > ARTICLE INDÉFINI.

B. Guillaume [2000 : 97] fait valoir que A et ONE ne peuvent être des allomorphes, car ils sont parfois interchangeables (même si ce n'est pas la règle générale), et préconise une description de ces déterminants en termes de continuum « dont les maillons présenteraient de subtils dosages de différents effets de sens, notamment de qualitatif et de quantitatif ». Il me semble que l'existence même de deux marqueurs pour l'opération d'extraction et le fait qu'en règle générale A et ONE ne sont pas interchangeables sont les indices de deux spécialisations différentes au plan de la langue.

Le nombre cardinal UN occupe une position unique dans le paradigme des nombres naturels. On comprend que par cette position, ONE (déterminant) puisse, le cas échéant, se conjuguer avec tel ou tel paramètre co-textuel pour permettre l'émergence d'une valeur aspectuelle inchoative (début d'une série)² ou pour créer un effet de singularisation qualitative. Il s'agit toutefois de ne pas perdre de vue son invariant quantitatif.

En s'appuyant systématiquement sur cet invariant, il devient possible d'expliquer plusieurs observations concernant ONE-déterminant : le cloisonnement du domaine notionnel impliqué par le nom (tête du SN)³, la valeur actualisante de ONE, sa valeur parfois inchoative, son incompatibilité avec le nom à fonction identificationnelle, mais aussi son incompatibilité avec le génitif de mesure [P. Larreya : 1995] ; et finalement, la nature dissociative de la portée du déterminant et de l'adjectif épithète dans la structure < one + syntagme adjectival + nom > [Bouscaren *et al.* : 1984].

1. Quand seul ONE est possible

On sait que ONE est la seule option possible s'il importe de signifier que l'objet en question est UN plutôt que deux, trois etc. Voici un exemple de Bouscaren *et al.* [1984 : 154-155] suivi du commentaire de ces auteurs :

(1) (*If you had a Bulova Accutron watch*) 'you'd be guaranteed the right time to within one minute a month'. (7)

(2) * (*If you had a Bulova Accutron watch*) 'you'd be guaranteed the right time to within a minute a month'. (7')

La valeur quantificatrice pourra être suffisamment forte pour empêcher que l'on puisse envisager d'utiliser A. Ainsi on peut avoir (7) mais pas (7') car *a minute* n'est pas une quantité mais plutôt une occurrence de minute, et on ne peut donc pas être *within*.

² « L'**inchoativité** est un sème aspectuel signalant le déclenchement du procès: il fait partie de la configuration aspectuelle *inchoativité/durativité/terminativité*, et son apparition dans le discours permet de prévoir ou attendre la réalisation de la série tout entière ». Greimas & Courtés [1993 : 185].

³ Bouscaren *et al.* [1984 : 154] : « La forte valeur quantificatrice de ONE déterminant fait que la classe sur laquelle s'opère l'extraction est seule considérée, et non dans son opposition à d'autres classes (valeur plus qualitative, de A par exemple) ».

Voici un deuxième exemple:

(3) *I've only got one cigarette left. (*a cigarette).*

Pour illustrer le caractère strictement quantitatif de ONE, et le fait qu'à l'inverse, A n'a pas pour fonction première la désignation du nombre UN/ONE, observons que MORE, qui ne se combine qu'avec un quantifieur, ne peut accompagner l'article A/AN : **<a more N>* versus *<one more N>* :

(4) *Let's give them one more hour. (*a more hour)*

De même, quand l'adverbe *just* (ou *only*) porte spécifiquement sur le déterminant, il ne peut cibler qu'une valeur QNT ; il est donc compatible uniquement avec ONE, et le SN [*just one N*] signifie [*no more than one N*] :

(5) *There's just one person left in the room. (*... just a person ...)*

(6) *At first there was just one loudspeaker that was used to announce community meetings and activities, and organise support for different neighbourhood needs. [BNC : EBB 101] (... no more than one loudspeaker)*

Comparons :

(7) *There's one thing you must know.*

(8) *?There's just one thing you must know.*

(9) *?? There's just one particular thing you must know.*

L'objet référencé par le SN [*one thing you must know*] en (7) semble être affecté d'un certain degré d'altérité (valeur QLT). Cependant, cette valeur serait due à la combinaison entre le prédicat d'existence (*there + be*) et la modalité déontique (modal *must*). Cette valeur QLT s'estompe en (8) sous l'effet de la modalisation adverbiale (*just* est un '*subjunct*' incident au numéral ONE). Une fois ce recentrage sur la valeur strictement numérale de ONE obtenu avec l'adverbe *just*, il devient incohérent d'ajouter l'adjectif *particular* qui implique un jugement appréciatif (9).

2. Quand seul A/AN est possible

2.1 La phrase existentielle

L'énoncé (10) exprime la surprise :

(10) *Look, there's a girl over there!*

(11) *?Look, there's one girl over there!*

Avec ONE, l'opération de sélection d'une classe pertinente (dans le cadre de la prédication en cours) est dépassée—<<effet de dépassement>>—tandis que l'article A/AN marque en même temps la reconnaissance de la classe et l'extraction d'un de ses éléments, ce qui implique un <<effet de concomitance>>.

(10) est une phrase existentielle qui signifie la surprise de l'énonciateur de voir apparaître une fille, alors que (11) est d'acceptabilité douteuse, car l'opération de dénombrement marquée par ONE se réalise sur une classe dont l'identification et la pertinence dans le cadre de la prédication en cours n'est plus en cause.

Dans un énoncé exprimant la surprise, le choix du déterminant A sera dicté par la nécessité de créer un <<effet de concomitance>> entre l'identification de la classe et l'opération d'extraction, d'où ce contraste d'acceptabilité.

2.2 La phrase identificationnelle

ONE est irrecevable en (12) :

(12) **That's one elephant.*

(13) *That's an elephant.*

Il s'agit d'identifier la nature de l'objet désigné par *That* en position sujet (SN1) ; or cela ne peut se faire par une opération d'identification avec un SN en position attribut (SN2) dont le déterminant aurait une valeur strictement numérale. S'agissant de l'identification de l'objet désigné par SN1, ONE en SN2 relègue à l'arrière plan l'identification de la classe (présupposée acquise) au profit de l'opération de dénombrement, ce qui est incohérent dans le cadre d'une phrase identificationnelle où l'identité du référent de SN2 doit servir à identifier la nature du référent du sujet grammatical (SN1).

2.3 La qualification adjectivale

Dans la phrase (14), l'article AN est la seule option :

(14) *Where else can match Brittany for an idyllic family holiday?*

(* ... for one idyllic holiday) [*Evening Standard* magazine, 16 January 1998]

ONE, signe du singulier, déterminant compatible uniquement avec la classe des noms comptables, est le résultat d'un dénombrement opéré sur une classe d'éléments suffisamment homogène. Dans un contexte où [*family holiday*] est la cible d'une qualification appréciative (*idyllic*), et sachant que la singularité (quantitative) de l'objet référentiel est déjà signifiée par la catégorie du nombre (*holiday* est au singulier), « la forte valeur quantificatrice de ONE » (note 3) n'est pas la bienvenue.

La configuration <one + syntagme adjectival + nom> n'est pas toujours interdite cependant :

(15) *There's one very nice person I'd like you to meet.*

GLOSE : *There's one person I'd like you to meet, and this person is very nice.* La glose qui scinde le propos en deux vise à illustrer la notion de « portée dissociative » entre le numéral ONE et la propriété adjectivale (section 8).

3. A/AN ou ONE + N : un(e) certain(e) N

Les énoncés (17) et (18) se font concurrence. Il existe donc des contextes où un choix existe entre A/AN et ONE. On pourrait croire que lorsque <<one + N>> signifie << un(e) certain(e) N >>, la valeur numérale de ONE est occultée au profit d'une valeur QLT de singularisation, mais je voudrais montrer que la valeur numérale est mise à contribution même dans une phrase comme (18), où il sera question à nouveau de <<portée dissociative>> :

(16) *Mrs Jones came this morning*

(17) *A Mrs Jones came this morning*

(18) *One Mrs Jones came this morning*

(19) *Only one Mrs Jones came this morning*

En (16), il est question de l'unique *Mrs Jones* connue des interlocuteurs, ou de la seule dont il peut vraisemblablement être question dans la situation d'énonciation.

Avec la phrase (17), l'énonciateur signifie qu'une personne appartenant à la classe des *Mrs Jones* est venue ce matin. L'article A joue son rôle d'opérateur d'extraction d'un élément quelconque de la classe.

La phrase (18) correspond à deux énoncés possibles, selon que l'accent est placé sur le déterminant ONE ou sur le nom *Mrs Jones*. Les gloses correspondantes seraient, dans l'ordre : 1) *Only one Mrs Jones came this morning*; 2) *One person came this morning, and her name is Mrs Jones*. Dans chacune de ces lectures, ONE reçoit une interprétation strictement numérale. La première interprétation présuppose que plus d'une *Mrs Jones* devait venir ; ce présupposé disparaît dans la deuxième interprétation.

S'agissant de la deuxième interprétation, (18) implique une <<portée dissociative>> : on peut faire valoir la possibilité d'un léger temps d'arrêt entre le déterminant ONE et le nom. La signification de (18) selon la deuxième interprétation serait donc la suivante : « Une personne est venue ce matin, et cette personne se trouve appartenir à la classe des *Mrs Jones* ». Alors que ONE est incident à *Mrs Jones*, sa portée semble être différente (disjonction entre portée et incidence).

Sur la base de ces observations, j'en conclus que l'interprétation <<UN(E) CERTAIN(E) N>> de la structure <<ONE + N>> dépend de l'accentuation : le nom doit être accentué, plutôt que le déterminant ONE, ce qui met le nom en valeur et induit l'interprétation singularisante (QLT) «une certaine *Mrs Jones* ».

La présence de l'adverbe *only* en (19), incident à ONE accentué, bloque la deuxième interprétation. L'adverbe opère un recentrage sur la valeur quantitative du déterminant et fait disparaître toute valeur QLT que peut avoir l'énoncé (18) avec accentuation du nom. Si, moyennant cette modalisation adverbiale, il est possible de bloquer toute valeur singularisante (qualitative), valeur filtrée car tributaire de l'accentuation, on en conclut que l'invariant de *one* ne peut pas avoir une valeur QLT.

4. L'ordre des opérations

Venant à la suite de <a + N> ou de <one + N>, une opération de lissage qualitatif avec ANY est réalisable :

- (20) *Bring a chair, one chair (only).* (**one chair, a chair*)
 (21) **Bring one chair, a chair.*
 (22) *Bring a chair, any chair.* (**any chair, a chair*)
 (23) *Bring one chair, any chair.* (**any chair, one chair*)
 (24) *Bring a chair, one chair, any chair.*

ONE peut venir à la suite de l'article A (20), ce qui montre que ces deux déterminants ne font pas double emploi. Le choix du singulier n'est pleinement signifié qu'avec le recours à ONE. Si N est un nom comptable, et s'il est au singulier, du point de vue de la quantité, ONE-déterminant est une forme de redondance, mais qui se justifie quand il s'agit d'insister sur le singulier. Cette fonction quantitative ne peut être assumée par l'article A en dépit de sa filiation avec le numéral ONE.

La recevabilité de (22) et (23) montre que l'opération de parcours avec ANY (indifférenciation qualitative) peut intervenir aussi bien après A qu'après ONE. La recevabilité de (24) est dès lors prévisible.

On voit donc que ANY réalise une opération compatible aussi bien avec ONE qu'avec A. On en conclut que ni A, ni ONE ne sont porteurs en langue d'une valeur de singularisation qualitative à même d'interdire en aval une opération de lissage qualitatif. A ne l'est pas, car l'occurrence sélectionnée est signalée comme étant identifiable à n'importe quel autre élément de la classe, et ONE ne l'est pas non plus, car il s'agit d'un numéral, signalant par lui-même uniquement le nombre UN (valeur QNT), sans préjuger du degré d'altérité de l'objet par rapport au <<centre organisateur du domaine notionnel>>, l'occurrence abstraite de référence.

Adoptons ici un instant l'approche topologique du domaine notionnel de la TOE⁴, où le <<domaine notionnel>> se définit par le couple (I, E) : intérieur et extérieur. Le domaine notionnel (et notamment l'intérieur I) se construit ou se conçoit autour d'une occurrence abstraite de référence, occurrence-type de la notion définie par une propriété p (synthétique). Les occurrences de notions (non quelconques) qui définissent en extension la Zone E (ainsi que la Zone frontière F si celle-ci n'a pas une extension nulle) ont la propriété p' (autres que p).

Le recours à l'article A(N) a pour effet de représenter la propriété p sur fond de p', si bien que les occurrences de notions (non quelconques) en E et F (occurrences n'ayant <<vraiment pas>> ou <<pas vraiment>> la valeur p) ne sont pas occultées. Ainsi, avec l'énoncé *Bring a chair*, d'autres classes d'objets que des chaises sont en théorie maintenues dans le champ de la

⁴ Théorie des opérations énonciatives (Antoine Culioli).

représentation : ce qui est demandé est un élément de cette classe, plutôt qu'un élément d'une autre classe (non quelconque) dont les occurrences auraient une propriété (synthétique) non identifiable à p.

Avec ONE + N, *one chair*, on se situe au-delà de toute opération de sélection du type d'objet ; l'extérieur (E) du domaine notionnel (I, E) n'est donc plus pris en compte, si bien que le recours à ONE crée un effet de cloisonnement de la zone conceptuelle I, intérieur ici centré sur une occurrence type de la notion / chair / : l'extérieur (E) du domaine notionnel est pour ainsi dire mis « hors champ ». On comprend dès lors que la phrase **Bring one chair, a chair* (21) soit irrecevable, car le SN [a chair] venant à la suite de [one chair] équivaut au refus d'entériner cette opération de cloisonnement.

5. any one N

L'opération marquée par ONE n'interdit pas la combinaison <any one N> :

(25) *As they were paid on a piece-work basis, this meant that there was a ceiling to the amount of output any one person would do.* [BNC : CAN 795]

(26) *If any one activity is thought, in the public mind, to represent the essence of librarianship it is undoubtedly classification and cataloguing : (...)* [BNC : EW7 567]

(27) *The temporary nature of her job, staying only a few weeks at any one place, meant she had met and worked for a wide variety of men.* [BNC : H7W 1355]

Le parcours marqué par ANY est par définition non borné (sauf si N est complété par un constituant post-modificateur) et s'applique donc à des classes ouvertes. ONE a pour effet de cibler une occurrence particulière et une seule. ANY porte ensuite sur ONE N, ce qui peut donner lieu à diverses interprétations.

En (25), la relation prédicative concernant un seul élément (*one person*) est démultipliée en un nombre indéterminé de fois. En (26), la relation est mise en doute (*If any one activity* signifie *One activity, if any, ...*) : *any* accompagne le marqueur d'hypothèse *If*. En (27), la première partie de la phrase signifie *Her job consisted in staying only a few weeks at one place any number of times*. La portée de *any* diffère d'une phrase à l'autre, mais l'opérateur de parcours n'est jamais en contradiction avec la valeur numérale de *one*.

6. all one N

Voici un exemple où le syntagme nominal avec ONE - déterminant semble porter une valeur QLT :

(28) *He answered : 'Jobs and leisure are all one thing aren't they ; if you work you build yourself up for leisure.'* [BNC : FPJ 1328] (**all a thing*)

GLOSE : Jobs and leisure are all one and the same thing.

(29) *Jobs and leisure are one thing, another thing is (...)*

La fonction de ALL en (28) est de fédérer des classes d'objets appartenant à des domaines notionnels différents (jobs and leisure) selon un critère suggéré dans la proposition suivante : *if you work you build yourself up for leisure*. ALL ONE THING signifie *all one and the same thing*. ONE THING signifie donc ici l'unicité du référent de l'antécédent [*jobs and leisure*] et joue un rôle synthétique (*the same thing*). Le SN [*one thing*] constitue donc ici un commentaire appréciatif implicite sur ce qui précède ; il aurait ainsi une valeur QLT.

On peut cependant à nouveau montrer que ONE + N n'a pas en soi de valeur qualitative prédominante, de deux façons : 1°) en faisant valoir que sans le quantifieur *all*, [*one thing*] reçoit une interprétation surtout inchoative, « une première chose » ; en effet, en (29), *one thing* signifie à présent le début d'une série⁵ ; il aura donc suffi de retirer le quantifieur ALL pour subordonner la valeur synthétique et appréciative de 'one thing' à cette valeur inchoative ; 2°) en faisant valoir que le SN [*all one thing*] occupe une position prédicative (à droite de *be*), c'est-à-dire une position affectée d'une <<propriété positionnelle>> de nature QLT. Donc là aussi, la valeur QLT n'appartient pas en propre au déterminant *one*, puisqu'elle est héritée de la position.

7. one single N

On rencontre la combinaison [one single N] aussi bien dans un énoncé relatant un fait attesté (30) que dans un énoncé à référence virtuelle (31) :

(30) *On one single day last year, a satellite spotted 8,000 fires.* [BNC : A7G 640]

(31) *One single monthly payment **can** cover all your Eagle Star policies.* [BNC : AYP 2048]

L'énoncé (31) signifie que la relation < someone—pay Eagle Star policies in one monthly payment > est validable, qu'elle soit ou non validée. Pour que le SN [one single N] puisse être support de prédication, il n'est donc pas nécessaire que la relation prédicative ait été actualisée, il suffit qu'elle puisse l'être, ou que l'on puisse imaginer qu'elle le soit.

En (32), la structure <<one single N>> désigne le sujet d'un prédicat à référence fictive (la relation prédicative ne doit pas être validée) :

(32) *The course, intended to occupy three years, was manifestly beyond the power of **one single professor**, no matter how well qualified.* [BNC : B2W 497]

ONE déterminant a-t-il une valeur actualisante? Si c'est le cas, cet exemple peut paraître problématique. Nous comprenons que référence est faite à '*any one single professor*' : aucun membre réel de la classe n'est désigné, puisque cette phrase signifie qu'un membre, quel qu'il soit, n'aurait pas pu à

⁵ Cette valeur inchoative, permise par la position unique du numéral *one* dans le paradigme des nombres entiers, est tributaire du co-texte droit : ...*another thing is ...*

lui seul assurer ce cours. L'adverbe *manifestly* (manifestement, de toute évidence) garantit le bien-fondé de la décision (de ne pas confier ce cours à un seul enseignant, quel qu'il soit).

Il aura suffi d'imaginer l'événement (un enseignant assurant ce cours à lui seul) pour décider qu'il valait mieux ne pas l'actualiser. L'adverbe *manifestly* ne désigne pas la réalité de cet événement, mais celle du processus d'appréciation ayant abouti à la décision de ne pas l'actualiser.

Ici, le SN [one single professor] ne désigne donc pas un membre réel (localisable) de la classe des professeurs, mais un membre quelconque. Cependant, ce qui est désigné est bien UN membre (quel qu'il soit) et un seul (valeur QNT) dans un contexte où la fiction tient lieu de réalité.

8. one + adjectif + nom, et la portée dissociative

Comparons :

(33) *I have since found one instance of such plural usage.*

(34) *I have since found one important instance of such plural usage. (2)*

(35) *I have since found an important instance of such plural usage. (2')*

Bouscaren et al. [1984 : 152-153] comparent (34) et (35)—leurs exemples (2) et (2')—et écrivent ceci : « ONE 'numéral' apporte ici une information différente. C'est un déterminant nettement quantitatif, par rapport à la valeur plus qualitative de A. D'ailleurs l'accentuation (...) ne sera pas la même. Avec A, c'est l'adjectif qui devient accentué, alors que, dans les exemples de départ, il semble former comme un bloc avec le substantif qui suit, étant comme effacé au profit de la quantification. Ainsi, si on avait (2'), on pourrait croire que l'auteur en avait déjà trouvé avant, mais qu'ils n'étaient pas importants, tandis que ce qu'il veut dire en (2) est qu'en fin de compte il en a trouvé un, et qu'en plus, c'est important ».

Partons de la phrase (33). Elle signifie que le locuteur a trouvé un exemple et un seul. Qu'en est-il en (34)? Nous voulons pouvoir expliquer le commentaire des auteurs : « tandis que ce qu'il veut dire en (2) est qu'en fin de compte il en a trouvé un, et qu'en plus, c'est important ». Ce commentaire implique une <<portée dissociative>> du déterminant ONE et de l'adjectif épithète. L'adjectif appréciatif *important* (valeur QLT) venant à la suite du déterminant ONE à valeur QNT, on obtient un effet de disjonction dans la portée, ce qui permet à l'adjectif de « former comme un bloc avec le substantif qui suit ».

9. A / ONE, et le génitif de mesure

On peut dire *a week's holiday*, *a one week holiday*, *two weeks' holiday*, mais pas **one week's holiday*. Ce dernier point est évoqué par P. Larreya [1995 : 107], avec l'exemple suivant :

(36) *The seats outside us were occupied by two middle-aged women who were going to London for a week's holiday. (*for one week's holiday)* [M. John Harrison, *The Course of the Heart* : 25]

Larrea ayant rappelé que le déterminant dans les génitifs de mesure porte sur le premier nom, précise en note 7 que dans le génitif de mesure « *A/AN* a plutôt la fonction d'un numéral que d'un article », mais qu'ici, « *A/AN* est peut-être perçu par l'énonciateur et le co-énonciateur comme se rapportant d'une certaine façon au second nom ». Pour expliquer le double rôle de l'article *A* dans le génitif de mesure, cet auteur invoque l'existence possible d'une « zone de syntaxe floue ». Ainsi, l'article peut jouer le rôle de numéral à l'égard de *N1* tout en jouant son rôle d'opérateur d'extraction à l'égard de *N2*, car il n'est pas cantonné à une fonction de quantifieur. S'il en est ainsi, on peut faire l'hypothèse que *ONE* ne peut pas jouer le double rôle assumé par l'article *A* (**one week's holiday*), car il ne peut fonctionner comme quantifieur et opérateur d'extraction qu'à l'égard d'un seul et même nom cible de l'incidence. *ONE* signifie le nombre singulier et ne fait que cela : comme tel, il ne peut pas opérer sur deux classes d'éléments simultanément.

Conclusion

Cette étude défend le postulat que l'invariant de *ONE*-déterminant est sa valeur strictement numérale, donc valeur *QNT*, en montrant que celle-ci ne disparaît dans aucun contexte et doit donc sous-tendre toute explication de valeurs discursives. S'agissant de singularisation qualitative ou d'altérité, valeurs *QLT* parfois attribuées à $\langle ONE + N \rangle$, il fallait alors identifier les paramètres co-textuels induisant l'émergence de ces valeurs autres que la valeur strictement numérale. Si *ONE* permet parfois une interprétation inchoative du groupe nominal (début d'une série), cette interprétation occasionnelle repose sur la position unique de *ONE* dans le paradigme des nombres cardinaux, et elle est une valeur tributaire du contexte. Il a également été question de $\langle\langle$ recentrage sur le quantitatif $\rangle\rangle$ par modalisation adverbiale (*only/just one N*) où l'interprétation de type *QLT* disparaît, ce qui conforte le postulat de l'invariant numéral (*QNT*). La compatibilité entre le déterminant *ONE* et l'opérateur de parcours *ANY* (*any one N*) est conforme avec le postulat de cet invariant dans la mesure où l'opération de dénombrement assurée par *one* ne préjuge en rien du degré d'altérité que peut avoir par ailleurs l'objet référentiel dans sa relation aux autres éléments de la classe. Par ailleurs, cette approche qui n'attribue à *ONE* qu'un invariant quantitatif permet d'expliquer certaines observations antérieures : 1) incompatibilité de *ONE* avec le génitif de mesure [Larrea : 1995] ; 2) portée dissociative dans la structure $\langle one + \text{syntagme adjectival} + \text{nom} \rangle$ entre le déterminant *ONE* et l'adjectif épithète [Bouscaren & al. : 1984]. En outre, je fais valoir que s'agissant du déterminant *ONE*, une forme de dissociation existe entre sa portée (sémantique) et son incidence (syntaxique) dans la structure $\langle one + N \rangle$ quand, moyennant l'accentuation du nom (plutôt que du numéral), elle signifie « un(e) certain(e) *N* ».

Références

- BOUSCAREN, J. ; DEMAIZIERE, F. & ERIKSON, P. « À propos de one », *Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise*, Tome II, Université de Paris VII. Paris : Ophrys, 1984 : 150-200.
- CULIOLI, A. *Notes du séminaire de DEA, 1983-1984*. Poitiers, 1985.
- GAUTHIER, A. « Singuliers non pluralisables et construction de l'unité », *Cycnos* 16-2 (1999) : 83-97. Mis en ligne le 15 janvier 2004 [<http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=51>].
- GREIMAS A.J. & COURTÉS, J. *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette Supérieur, 1993.
- GROUSSIER, M-L. « Qu'est-ce qu'un article? », Actes du colloque sur *Les Articles*, 13 janvier 2001. Université Paris III, 2001 [<http://djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2001/articles/groussier.pdf>].
- GUILLAUME, B. « L'article A(N) et ONE : quelques repères », *Anglophonia/Sigma* [Presses universitaires du Mirail] 8 (2000) : 81-99.
- LARREYA, P. « Existe-t-il en anglais plusieurs types de génitif ? » *Lectures, Mélanges en l'honneur de G. Hily-Mane*. H. Dupuy-Engelhardt (dir.) Reims : C.I.R.L.P.C., 1995 : 105-121 [http://djamet42.free.fr/ALAES/Ressources/Articles/genitif_larreya.pdf].
- YAGUELLO, M. *Grammaire exploratoire de l'anglais*. Paris : Hachette Supérieur, 1991.